

Depuis 40 ans, l'orientation est en crise... Comment en sortir ?

Robert Solazzi
Président de Trouver/Créer LYON

Depuis les années 70, l'orientation est en crise, les rapports se multiplient, tout le monde en parle, mais on n'y voit pas très clair... Nous nous proposons d'apporter un regard sociologique et historique, afin de mieux comprendre comment nous en sommes arrivés là :

En prenant comme fil rouge l'interaction des acteurs en présence : les citoyens dans un territoire et les employeurs, les chercheurs, les gestionnaires et les politiques, et enfin les praticiens –conseillers .

En montrant que ne restent plus en présence, face à face, que les gestionnaires-politiques et les citoyens . Les gestionnaires édictent et financent des mesures nationales destinées à des individus devenus objets d'insertion dans des territoires uniformes et banalisés où les employeurs sont devenus des cibles chargées de les recevoir, tandis que les praticiens sont devenus de simples agents d'exécution, De leur côté, les crédits pour la recherche en orientation ont disparu et les possibilités de travaux pluridisciplinaires quasi impossibles.

En traçant des perspectives et des stratégies susceptibles d'aider à la sortie de cette crise .

1) Historique de l'émergence des acteurs de l'orientation et de leurs interrelations.

1ère période : avant 1848(environ).... Les Pères, repères de l'orientation

L'orientation était quasiment une affaire de famille, sous l'autorité du père. Celui-ci décidait de l'avenir de ses nombreux enfants selon des critères et des valeurs liés à la classe sociale, aux rôles assignés, aux débouchés connus. Les villageois et surtout les

5

Anciens qui jouaient le rôle de Sages complétaient les informations nécessaires à la prise de décision. En cas de conflit ou de problèmes le jeune partait à l'aventure sur les grands chemins et devenaient colporteurs, brigands, marchands... Ils s'engageaient aussi comme soldats, moines, religieux, marins, etc.

Les choix étaient limités mais précis, les transgressions repérées comme telles... Les acteurs en présence : les citoyens, les parents et leurs enfants, les employeurs, les sages...

2ème période : de 1848 à 1910 (environ) : les Associations et les Collectivités locales font leur apparition.

Les Révolutions industrielles, les guerres et les épidémies entraînent l'exode rural vers les faubourgs des villes industrielles où le travail en miettes est associé au chômage, au travail des femmes et des enfants, au déracinement, avec leurs conséquences désastreuses.

Petit à petit, les citoyens prirent conscience de cette situation et créèrent de nombreuses associations d'entraide et d'éducation populaire en liaison avec les Mairies. Pour le travail, ce sont les Chambres Consulaires qui prirent des initiatives pour trouver des solutions. **Le Territoire local prenait forme !**

3^{ème} période : de 1910 à 1922 (environ) : la naissance des premiers Offices d'orientation et des premiers Bureau de Main d'oeuvre.

Parmi les très nombreuses associations apparissent des Offices d'orientation dans lesquels interviennent des personnels aux statuts les plus divers : bénévoles, instituteurs à la retraite, salariés détachés par les mairies. Ces Offices sont des Associations 1901, financées localement. (Ce fut le cas de mon Office de Cholet jusqu'en 1969). Ils réunissent dans leur C.A. l'ensemble des partenaires sociaux à un niveau local.

A cette époque, orientation et développement local étaient intimement liés.

4^{ème} période : de 1922 à 1934 (environ) : émergence de l'Etat et des Scientifiques.

De nouveaux acteurs vont apparaître sur la scène de l'orientation
L'Etat décide en 1922 de définir l'orientation professionnelle, comme un ensemble d'opérations concernant les élèves en fin de scolarité obligatoire et d'accorder quelques subventions. Ce sera l'émergence du réseau des futurs Services Académiques.

De leur côté les orienteurs s'organisent en Association et insatisfaits des résultats obtenus veulent se professionnaliser. Ils se tournent vers une discipline nouvelle auréolée de ses premiers succès : la psychologie expérimentale.

Du côté des lycéens, les Parents s'organisent aussi.

A la fin de cette période deux systèmes apparaissent :

L'un, pour les élèves de milieu populaire de l'école primaire : orientation par des tests (Psychotechnique) et des examens médicaux.

L'autre, pour les jeunes de milieu aisés, qui poursuivent leurs études : orientation par l'information sur les filières et les débouchés (Bureau Universitaire de Statistiques, ancêtre de l'ONISEP)

Il en est de même pour l'insertion des adultes

Placement direct pour les chômeurs

Sélection par des tests pour ceux qui veulent apprendre un métier en formation accélérée.

Les principaux acteurs de l'orientation sont en place et présentent de nombreux points communs :

Ils ont foi en une société idéale bien hiérarchisée où chacun, grâce à la Science, trouverait une place pour la vie.

Ils ont foi dans le Progrès et l'égalité des chances.

Ils disposent d'une très grande liberté d'action, ne ménagent ni leur temps, ni leur peine : ce sont des pionniers.

Les Offices développent leur activité au gré des demandes locales, ils n'ont pas de consignes nationales et sont très ancrés sur leur territoire. Ils ne rendent des comptes qu'aux Collectivités locales et à leurs financeurs locaux.

5^{ème} période : de 1934 à 1945, le consensus des acteurs... et la prise du pouvoir par les gestionnaires et les scientifiques.

Malgré les déchirures des « années sombres » de la guerre 39-45, l'emprise des gestionnaires et des scientifiques devint très précise. Un exemple parmi d'autres : le décret-loi du 24 Mai 1938 qui rend obligatoire l'examen d'orientation par des tests et une visite médicale pour tous les enfants en fin de scolarité obligatoire, suivi d'un conseil que les parents ne sont cependant pas obligés de suivre.

6^{ème} période : de 1945 à 1965, la dérive des acteurs de l'orientation.

La fin de la deuxième guerre mondiale verra le début des « Trente glorieuses », la mise en place de nombreuses réformes élaborées pendant la Résistance, et aussi l'explosion scolaire.

Il y a moins d'urgence à placer les élèves, les parents et les entreprises sont d'accord pour que les enfants poursuivent leurs études plus longtemps. On manque de main d'oeuvre et les tests de sélection comme les examens d'orientation perdent de leur

importance .L'orientation devient de plus en plus scolaire et c'est au moment où le statut des conseillers et la place des CIO se consolident que le doute va s'installer sur la méthode des tests et leur mission de plus en plus définis au niveau national. Leur nouveau statut va les rapprocher des Inspections Académiques et les éloigner des territoires. Avant ils se chargeaient des jeunes de leur territoire, sans ciblage particulier, maintenant on leur demande de prendre en charge des cohortes d'élèves de tel niveau scolaire.

Du service aux jeunes d'un territoire, il s vont passer insensiblement au service du Ministère de l'Education Nationale.

De nouveaux acteurs entrent en scène : enseignants, psychopédagogues, gestionnaires.

7^{ème} période : de 1966 à 1980 : crise entre les acteurs de l'orientation.

Les événements de Mai 68 allaient marquer fortement les acteurs de l'orientation. Dans un premier temps, la parole revenait aux individus, la sélection était clouée au pilori ainsi que toutes les procédures dévaluation et les conseillers ne s'autorisaient plus, ni les tests, ni les conseils, tout au plus faire de l'information.

Une réforme des Services se mit en place et, au nom du respect de l'individu, habilla du nom d'orientation tout un système de sélection et de répartition des flux d'élèves. Pour les gestionnaires, la leçon avait été bien comprise et reposait sur deux adages : Il ne faut jamais demander aux souris si elles veulent un chat.

Un artichaut se mange feuille à feuille.

L'important, c'est que les gens aient l'impression de choisir, en réalité l'orientation est un problème simple, que les praticiens compliquent à loisir.

7

Pendant que les réformes entraient en application, les deux chocs pétroliers de 73 et 79 allaient durablement modifier le paysage du marché du travail.

Paradoxalement, Mai 68, avait consacré la prise du pouvoir par les gestionnaires de l'orientation et vu l'effacement des scientifiques, des praticiens et des citoyens. Le rapport aux territoires avait disparu !

8^{ème} période : à partir de 1981 : vers le crépuscule de l'orientation ?

Tout en se donnant une apparence humaniste les gestionnaires prennent le pouvoir et se développe alors « un marché de l'orientation ». DE nouveaux réseaux apparaissent en lien avec le chômage grandissant. Chaque réseau se dit, bien sûr, au service des usagers, mais d'abord au service de la structure dont la survie dépend des financements qui dépendent eux-mêmes des résultats, qui sont calculés de manière simple.

Plus les mesures se développent, plus les individus s'illusionnent, plus ils sont désabusés ou essaient de détourner les mesures à leur avantage.

La représentation sociale de l'orientation devient de plus en plus négative même si, marginalement elle connaît des réussites qui sont alors mises en vitrine.

Quant on parle de la résistance des acteurs on ne parle que de la résistance des individus qui ne veulent, ni accepter la réalité, ni changer de comportement .On ne parle guère de la résistance des acteurs institutionnels qui veulent maintenir le contrôle des flux ciblés : élèves, étudiants, chômeurs, femmes, handicapés, réfugiés, clandestins, seniors.

Les institutions ne savent pas échapper aux paradoxes, il est vrai que Descartes leur cache la vue !

Premier paradoxe : Elles obtiennent en général, (pas toujours) des moyens pour agir dans la durée... qu'elles utilisent souvent pour survivre... même lorsque elles ont perdu leur utilité.

Deuxième paradoxe : elles ont le temps pour elle...alors elles prennent tout leur temps, tandis que les citoyens en proie à l'incertitude, veulent des réponses urgentes, provoquant de nouvelles crises.

Troisième paradoxe : elles aussi, en proie à l'incertitude, répondent, dans l'urgence, à des problèmes qui demanderaient beaucoup de temps pour être dénoués, se condamnant ainsi à ne résoudre, ni les urgences, ni la complexité.

Dans le même temps, l'orientation est devenue si complexe qu'elle ne fait plus l'objet de recherches en tant que telle ; les praticiens en sont réduits à ériger en théories ce qui n'est en fait que des mesures ou des préconisations administratives ou financières et les citoyens désespérés recherchent des solutions miracles sur Internet, chez les coachs ou les voyantes ultra lucides.

2) Le contexte socioéconomique et culturel de l'orientation aujourd'hui.

Il est maintenant bien connu. Une espérance de vie de plus en plus longue, mais les Repères relatifs aux choix de vie et d'orientation sont multiples et estompés.

L'individualisme grandissant, la diminution des liens sociaux augmentent les risques D'exclusion. L'aspiration à la liberté est de plus en plus vive, mais il devient de plus en plus difficile d'imaginer son devenir personnel et celui de la société..

Des réalités socio-économiques.

Les métiers et les emplois en constante évolution, deviennent peu visibles Et sont même soumis à des ruptures imprévisibles en lien avec la mondialisation. La Médiatisation et la tyrannie de l'urgence accentuent les représentations illusoires de soi et de son environnement Nous sommes passés de la notion de métier avec une certaine universalité aux notions de classifications, qualifications et compétences. Comment continuer à valoriser le projet professionnel ?

Les parcours d'orientation sont de moins en moins conformes à des modèles préétablis et il nous faut faire le deuil du modèle adéquationniste des pionniers de l'orientation, mais ce n'est pas si facile à faire !

Plus il y a d'incertitude et de complexité, plus on cherche des certitudes.

S'orienter, ce n'est plus choisir un métier pour la vie (même si cela peut encore arriver), c'est construire peu à peu au fil des expériences vécues, un itinéraire, en se projetant dans des hypothèses de métiers, en faisant des choix de formation, en utilisant ses compétences pour envisager différentes activités professionnelles.

Pourtant on continue à pousser les gens à faire un projet unique et à individualiser l'aide, oubliant que les partages d'expériences et la dynamique des groupes favorisent le travail de transformation des représentations sociales et l'émergence des projets d'agir.

Il devient nécessaire de promouvoir une conception de l'orientation comme levier de développement social au niveau d'un territoire.

Plus il y a incertitude et complexité, plus il est nécessaire de se concerter pour réfléchir et inventer les concepts et les méthodes d'accompagnement du changement.

Or le dialogue entre les institutions et les usagers demeure très difficile. Moins il y a dialogue et plus les accusations réciproques augmentent. On passe ainsi de la complicité des citoyens avec leurs élus en période électorale à la méfiance rageuse le reste du temps.

Plus il y a incertitude et complexité plus il est nécessaire de développer des capacités à s'orienter.

Pourtant les approches éducatives de l'orientation introduites dans les années 80 n'ont pas réussi à s'implanter durablement. Les textes et les discours y font souvent référence, car on ne va pas dire que l'orientation n'a pas besoin d'être éducative. Faute d'une véritable volonté politique, ces nouvelles approches sont en miettes et nous avons régressé.

Plus il y a d'incertitude et de complexité, plus on est tenté de rechercher des solutions simplistes.

On a tendance à mélanger orientation, sélection, triage, répartition, sans se poser la moindre question éthique : au service de qui est le conseil du conseiller ?

Chaque institution a monté son propre dispositif dit d'orientation, théoriquement au service des citoyens, pratiquement au service de l'institution qui le finance. Cruel paradoxe qui ne rend pas toujours service à l'institution

Plus il y a d'incertitude et de complexité, plus les praticiens de l'orientation se trouvent écartelés entre des attentes contradictoires, finissent par se décourager ou adoptent une attitude défensive

3) D'autres écueils à éviter.

Le simplisme

Nous sommes convaincus de la complexité de la réalité et pourtant notre cartésianisme nous incite à tout simplifier, à utiliser des typologies, à ranger les gens dans des cases. Par exemple, nous avons une représentation sociale de la France qui gomme les différences géographiques, économiques et historiques, comme si le chômage était le même partout, comme si les divisions administratives correspondaient à la réalité. On dit « je suis du 93 » ou bien la radio nous donne la « météo du 69 », comme si le département du Rhône était une réalité géographique.

Le pathologisme

L'entrée sur scène des gestionnaires s'est accompagnée de définitions de groupes à risques, faisant penser que celui qui a besoin d'aide pour s'orienter est un malade plus ou moins grave. Elle s'est accompagnée d'une psychologisation de certaines pratiques transformant les personnes en « objets d'orientation » Nous sommes revenus aux croyances scientifiques des années 30.

Le confusionnisme

Le mélange des niveaux d'analyse est permanent : la pensée glisse de l'individuel au collectif, du collectif à l'individuel, les généralisations sont fréquentes, facilitées par l'usage incongru des chiffres. Umberto ECO en donne un bel exemple : Si un homme mange deux poulets par semaine et un autre homme n'en mange pas du tout on va conclure que les hommes mangent, en moyenne un poulet par semaine !

On déduit souvent, de statistiques portant sur des échantillons particuliers la conduite à tenir vis-à-vis d'un individu particulier, alors que c'est impossible !

L'économisme

Il sévit particulièrement lorsqu'il s'agit d'attribuer des crédits, d'évaluer des résultats dans le champ de l'orientation. Or, comme les outils d'évaluation d'une situation aussi complexe sont quasi inexistantes, au lieu d'évaluer on se contente de contrôler les résultats comme s'il s'agissait d'un produit de consommation courante : vous avez casé combien de Rmistes ? En combien de temps ? A quel endroit ? Les médias demandent : donnez-moi avec du concret vos taux de réussite, en une minute maximum !

L'empirisme

Cet écueil est souvent présent dans les précédents et sévit en orientation, qui n'est pas reconnue comme une discipline, ni comme une science, ni comme un art. L'homme de la rue et les gestionnaires ne peuvent imaginer qu'il existe des savoirs élaborés depuis plus de cent ans en orientation. IL est vrai que le repliement défensif des praticiens ne facilite guère l'appropriation de ces savoirs. Chaque semaine je reçois quelqu'un qui vient me proposer un outil miracle ou un nouveau test d'orientation en croyant qu'il est le premier à y avoir pensé...

4) Des pistes de propositions

Faciliter la construction d'une culture commune de l'orientation tout au long de la vie

Nous partons du principe qu'on ne peut pas changer l'orientation par décret, mais aussi qu'il ne suffit pas de programmer des rencontres ou d'échanger des adresses ou des pratiques pour qu'il y ait une culture commune.

C'est en travaillant ensemble sur des projets communs indépendants des frontières de crédits, de publics de niveaux d'expertise que nous pourrions « nous apprivoiser ».

C'est en mettant en place une professionnalisation interinstitutionnelle que l'on apprendra à mieux se connaître, à mieux se comprendre.

Cette professionnalisation ne devrait pas être exclusivement réservée aux praticiens mais ouvrir des fenêtres aux travailleurs sociaux, aux gestionnaires, à la société civile, aux syndicats et aux employeurs. Il est indispensable que les non praticiens puissent venir se former et non simplement s'informer de manière superficielle.

Développer un courant de théorisation des pratiques d'orientation tout au long de la vie.

Notre hypothèse, c'est que ces pratiques sont encore balbutiantes. Elles conviennent très bien pour résoudre des problèmes de sélection dans des situations d'urgence ou à très court terme mais non pour un accompagnement des parcours.

Des liens devraient être établis entre les praticiens et des laboratoires de recherche pluridisciplinaires en vue de monter des programmes de recherche.

une place devrait être faite à la thématique de l'évaluation des actions d'orientation.

Développer un courant de réflexion autour des notions de laïcité, de citoyenneté et d'éthique.

Le travail d'orientation rencontre constamment ces thématiques et il ne sert à rien, sous prétexte de neutralité de vouloir les ignorer. En effet, aider les personnes à s'orienter, c'est les amener à réfléchir sur le sens qu'elle donnent, auraient pu, voudraient donner à leur vie passée, présente et future. C'est les amener à s'interroger sur les valeurs auxquelles elles sont attachées ou non, l'importance des rôles qu'elle veulent jouer dans la vie (ou non), etc. Comment le faire en respectant les personnes sans une interrogation personnelle de type éthique .

Il s'agit en fin de compte, surtout, de changer nos modes de pensée, d'introduire la complexité au sens d'Edgar MORIN, d'accepter le caractère paradoxal des situations d'orientation, au sens de D.W.WINNICOTT et de G. LATREILLE .

L'Approche Expérientielle et Paradoxe de l'orientation (AEP) élaborée par Trouver/Créer se propose de contribuer à ce changement.

S'orienter , c'est inventer son histoire, personnelle et collective, chercher à lui donner du sens, partagé avec d'autres citoyens,dans une histoire collective , traversée en permanence par nos luttes et nos rêves.